

féodal, après une lutte qui leur avait un moment valu l'obtention d'une certaine autonomie locale sous des chefs élus (*démogérontes, épitropes, proestes, phylarques*), ainsi que la conservation des biens communaux. Au XIII^e siècle, la masse des populations rurales de l'Empire romain d'Orient est réduite à la condition des vilains (*motèles*) qui conservent leur liberté personnelle sous la dépendance des archontes, ou pire encore, à celle des serfs (*paroikoi*) fixés au domaine, tenus de payer au propriétaire l'impôt foncier (*canon*), le tiers de la récolte (*décime*), le tiers de leur succession, et de lui fournir deux jours de travail (*corvées*) par semaine, sans préjudice du service militaire, de la capitation et des réquisitions écrasantes, auxquelles l'État les astreint. Au moment même où les vilains d'Occident s'élèvent à la liberté et au bien-être, ceux de l'Orient tombent dans l'abîme de la servitude et de la misère ; ils forment ces mornes troupeaux que tant de dominations successives vont laisser indifférents.

Tant que le pouvoir central resta assez fort, c'est-à-dire au XII^e siècle, cette régression sociale eut peu d'influence sur la production agricole qui demeura abondante. L'élevage, les cultures des céréales, de la vigne, des arbres fruitiers, des plantes industrielles furent florissantes pendant une centaine d'années. Les voyageurs, tels qu'Edrisi et Benjamin de Tudela, vantent encore l'abondance de la Romanie « en toutes sortes de denrées ». Mais la prospérité des campagnes ne survécut pas aux troubles qui suivirent la fin de la dynastie des Commène et aux guerres qui mirent l'Empire aux prises avec les Latins, les Bulgares et les Turcs. Au XIII^e siècle, l'État, qui avait été un objet d'envie pour l'Occident, est devenu pour ses rivaux un objet de mépris et de pitié, et son sol ne peut plus suffire aux besoins d'une population pourtant décimée.

La décadence de la bourgeoisie et de l'économie urbaine en Orient. — Il avait encore au siècle précédent une bour-